

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES  
INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY

---

ÉTUDES SOCIALES

---

ENQUÊTE  
SUR LES CONDITIONS DE VIE  
DE CHÔMEURS ASSURÉS

I

Le budget de dix-neuf familles de chômeurs  
dans l'agglomération bruxelloise  
en février-mars 1932

PAR

**Guillaume JACQUEMYS**

Chef du Service des Enquêtes Sociales  
de l'Institut de Sociologie Solvay

PRÉFACE DE

**Ernest MAHAIM**

Directeur de l'Institut



LIÈGE  
GEORGES THONE, ÉDITEUR  
1932

## PRÉFACE

*Les conditions de la vie sont soumises à des changements parfois très importants, qui dépendent d'événements politiques, économiques et sociaux, et qui forment les caractéristiques d'une époque. Ces changements semblent prendre de nos jours une allure singulièrement rapide. La Belgique a beau être un pays d'équilibre social, où les institutions stables et l'esprit modéré maintiennent un état de régime relativement constant, la voici, en peu d'années, soumise à de véritables bouleversements sociaux.*

*La grande guerre lui a fait subir une longue et cruelle anémie. Elle s'en relève avec une rapidité qui tient du prodige<sup>1</sup>, mais c'est pour se heurter à une crise monétaire qui affecte profondément les relations de créancier et de débiteur et les conditions d'existence de classes sociales tout entières. Bientôt, une période de prospérité générale, intense, où le goût de la spéculation fait perdre la tête à beaucoup de gens, colore la vie sociale d'un optimisme exagéré, et mène tout droit aux déceptions de la dépression mondiale. Celle-ci se prolonge et prend une extension et une intensité telles que l'on se prend à douter qu'elle ait une fin.*

*Nous tenons que c'est une étude intéressante, utile, nécessaire même, de suivre toutes les modifications que les événements contemporains apportent aux conditions de la vie. C'est le devoir propre de la sociologie de rendre compte non seulement du fait du changement, mais de son mécanisme. Rien ne pourrait mieux*

---

<sup>1</sup> Nous avons décrit ce redressement dans : *La Belgique restaurée*, étude sociologique dirigée par Ernest Mahaim. Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, Lamartine, 1925, 1 vol. 8°.

nous éclairer sur la nature même du social que de le surprendre agissant sur les esprits, les manières d'être et de penser.

Malheureusement, l'observation intégrale des forces en action dans les changements contemporains n'est pas possible. On est obligé de se limiter, de restreindre son champ de vue et de prendre par morceaux ce qui demanderait une explication d'ensemble.

Cette constatation résignée a amené l'Institut de Sociologie Solvay à appliquer le nouveau Service d'Enquêtes Sociales qu'il doit à la générosité de la famille Solvay, à l'étude des conditions de vie d'ouvriers chômeurs.

Deux faits sont incontestables. La condition des classes laborieuses s'est rapidement et considérablement améliorée dans la période qui a suivi la guerre — précisons : jusqu'en 1930. Dans l'agriculture, dans l'industrie, dans le commerce, dans les administrations, les salaires ont augmenté. La proportion de cette augmentation est variable, mais elle est générale. Et ce n'est pas seulement le salaire, ce sont les autres éléments du bien-être, qui ont présenté des améliorations : les heures de travail ont partout été réduites, la technique a, dans une mesure très sensible, allégé le travail manuel, et dans un autre ordre d'idées, des agréments jadis réservés à un petit nombre sont devenus populaires : sports, cinéma, T. S. F.

D'autre part, un fait tout aussi incontestable est que la dépression économique a réduit, diminué, coupé tous ces avantages. Les salaires ont partout baissé, dans une proportion également variable, mais d'autant plus sensible que l'on s'était habitué aux améliorations précédentes.

La plus terrible, la plus angoissante de ces déchéances, est le chômage. Celui qui est assuré de son nécessaire, avec même du superflu, a peine à se figurer ce qu'est le chômage de l'ouvrier : la source tout d'un coup tarie. Après les recherches de travail infructueuses et sans fin, la perspective de la faim — ou de la mendicité — pour soi, pour les siens. C'est l'homme civilisé ravalé au rang des primitifs vivant dans l'angoisse, au jour le jour.

Heureusement, la société a depuis longtemps compris son devoir, et c'est une des formes les plus générales de l'entr'aide

que réalise le secours de chômage. Déjà sous l'Ancien Régime, l'assistance publique le connaissait, et de tout temps, les pouvoirs publics ont eu pour règle de ne pas laisser mourir de faim ceux que l'adversité privait de toute ressource.

Mais on sait qu'en Belgique, il existe une forme particulière de secours de chômage : c'est celui qui consiste à venir en aide aux ouvriers qui ont montré de l'esprit de prévoyance en s'affiliant à des caisses d'assurance contre le chômage. Ces « privilégiés » voient d'abord l'Etat payer des allocations à leurs femmes et à leurs enfants pendant la période de l'activité de leur caisse ; puis, quand celle-ci est épuisée, les pouvoirs publics s'y substituent et continuent indéfiniment à faire face aux engagements de la caisse. A partir de ce moment, il ne s'agit plus réellement d'une assurance, et le régime est intermédiaire entre l'assurance et l'assistance.

Nous avons appelé plus haut les affiliés aux caisses de chômage des « privilégiés », parce qu'il existe, à côté d'eux, bon nombre d'ouvriers, aujourd'hui touchés par le chômage, et qui sont privés des avantages des affiliés. Ils ne sont pas, d'ailleurs, toujours abandonnés, car ils sont secourus — mais moins largement — par l'Assistance publique.

Il est bon de dire, d'ailleurs, que les affiliés aux caisses d'assurance forment la grande majorité de la classe ouvrière (en mai 1932, 849.742 membres), les ouvriers qui restent en dehors n'étant généralement pas exposés au risque de chômage (ouvriers des services publics, ouvriers agricoles, domestiques, etc.).

Ce que nous avons voulu étudier dans la présente enquête est la condition d'existence de chômeurs assurés et secourus à l'intervention du Fonds National de Crise. Il s'agit donc exclusivement de chômeurs affiliés à des caisses d'assurance agréées dont les fonds sont épuisés et qui sont à charge des pouvoirs publics.

Nous connaissons mieux que personne les controverses qui se sont élevées au sujet de notre système de secours chômage. Mais nous ne voulons pas entrer ici dans ce débat.

Notre Service d'Enquêtes Sociales a été chargé, purement et simplement, de décrire, avec tout l'appareil scientifique courant et bien connu, les conditions de vie d'un certain nombre de chô-

meurs pris au hasard. Il a donc dressé le budget des ménages de ces chômeurs et en a analysé les différents articles. La technique des budgets ouvriers a fait depuis bien des années de grands progrès. Elle a cet avantage d'être adoptée dans un grand nombre d'enquêtes, dont les résultats sont, dans une certaine mesure, comparables.

En ce qui concerne notre pays, bien des relevés du même genre ont été faits à des époques différentes. Mais les comparaisons sont, comme toujours en statistique, très malaisées, et nous ne conseillons pas de les faire sans précautions.

Une chose sur laquelle nous attirons l'attention du lecteur, c'est le petit nombre de nos observations. Nous présentons essentiellement, non pas un relevé statistique, (qui impliquerait un grand nombre, ou des sélections représentatives) mais plutôt des monographies sommaires de familles de chômeurs.

Il serait tout à fait erroné d'en tirer des conclusions générales, par exemple sur l'insuffisance ou l'exagération de l'indemnité de chômage, sur la patience, l'endurance ou l'impatience de la classe ouvrière.

Mais nous allons voir de près l'œuvre d'une dégradation de la vie. Ces hommes et ces femmes connurent tous, il y a peu de temps, le bien-être, ou même l'aisance — la vie facile, parfois ample et heureuse. Voyons-les au bord ou au fond de la misère. Il vaut la peine de mesurer la grandeur de la crise — de la déchéance sociale. Tel est le seul et unique but de notre travail : une observation, impartiale et précise, d'un phénomène social.

Notre enquête a porté sur cinq régions : Bruxelles et sa banlieue, Anvers, Bruges et ses environs, Liège et Charleroi.

Elle n'est pas terminée et nous la poursuivrons dans d'autres milieux encore.

Nous présentons pour le moment les résultats de l'enquête bruxelloise afin de ne pas lui faire perdre le mérite de l'actualité. Le fascicule actuel sera suivi de l'étude de la valeur physiologico-chimique des aliments, pour laquelle M. le professeur Bigwood a bien voulu nous prêter son concours autorisé comme jadis son regretté maître le D<sup>r</sup> Slösse à l'enquête de Waxweiler. Des comparaisons pourront peut-être fournir des résultats intéressants.

D'autres fascicules paraîtront successivement, donnant les

---

*résultats obtenus dans les autres régions exactement d'après la même méthode.*

*Nous espérons que notre effort de sociologie actualiste s'ajoutant aux précédents et susceptible de s'étendre dans l'avenir, apportera quelque lumière sur la vie sociale de notre temps.*

Ernest MAHAIM.